31343

L'OISEAU FAIT SON NID

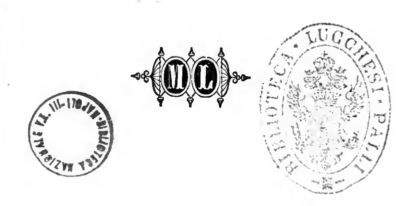
COMÉDIE-VAUDEVILLE

EN UN ACTE

PAR

MM. E. GRANGÉ, CLAIRVILLE et LAMBERT-THIBOUST

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL, le 16 mai 1863.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1863

Tous droits réservés

AIR : *C'est moi qui suis le petit clerc.* (Fortunio.)

Non, je ne m'en défendrai pas,
J'adore les joyeux repas,
Les chansonnettes,
Le bruit des fêtes ;
Le son des cors, des clarinettes,
Le luxe des ameublements,
L'éclat des superbes toilettes,
Le feu des riches diamants.
Voilà mon rêve
Et, fille d'Eve,
Oui, je désire tout cela ;
Le bonheur de la femme est là !
Ah! ah ! ah! ah!
Notre paradis, le voilà!

GEORGETTE, se levant.

Lisa, ce que tu dis là n'est pas sérieux!...

LISA.

Non, sans doute... mais... c'est bien désagréable de ne se voir qu'un œil.

GEORGETTE.

Comme tu es coquette ce matin!

LISA.

Coquette, parce que je me fais la grimace dans ce miroir?

GEORGETTE.

Dis plutôt que tu étudies celles que tu feras à notre nouveau voisin.

LISA.

Tu crois que je veux lui faire la grimace?

GEORGETTE.

Je me comprends *.

LISA.

C'est heureux, car je ne pourrais pas en dire autant... D'abord, le voisin, je ne le connais pas; il n'est emménagé que de ce matin, et je ne sais pas seulement s'il est jeune ou vieux, beau ou laid, riche ou pauvre.

GEORGETTE, souriant.

Oh! riche!... il suffit qu'il soit notre voisin...

LISA.

Eh! que sait-on? serait-ce la première fois que, pour se rapprocher d'une jolie fille, un grand seigneur aurait habité une mansarde?

* Lisa, Georgette.

GEORGETTE.

Tu supposes ce que tu désires.

LISA.

Eh bien, oui. (On frappe à la porte du fond.)

GEORGETTE.

On frappe... c'est le voisin peut-être.

LISA, vivement.

Oh! je t'en prie, n'ouvre pas encore.

GEORGETTE.

Pourquoi ?

LISA.

Georgette, ai-je les deux yeux pareils ?

GEORGETTE, riant.

Ah ! ah ! ah ! cette question !...

LISA.

Je n'ai pu les voir que l'un après l'autre, et j'ai peur de loucher.

GEORGETTE, riant.

Tu es folle !... (On frappe.) Il faut ouvrir pourtant...

LISA.

Attends, j'y vais. (Elle ouvre ; voyant Clovis.) Un monsieur !

SCÈNE II

LES MÊMES, CLOVIS *.

GEORGETTE, à part, le reconnaissant.

Se peut-il ! lui !

CLOVIS.

AIR de *M. de Villebichot.*

Pardonnez-moi, mes belles demoiselles,
Je vous dérange, et de trop bon matin ;
Mais ma visite est des plus naturelles :
Voyez en moi votre nouveau voisin.
Entre voisins, il faut bien se connaître ;
On peut avoir besoin d'un peu de feu,
Ou d'un peu d'eau... Daignerez-vous permettre ?...
Entre voisins, cela coûte si peu !
Mais tout d'abord, il faut, je le répète,
Se bien connaître... et moi, je sais déjà
(A Georgette.)
Vos petits noms. Vous vous nommez Georgette ;

* Lisa, Clovis, Georgette.

(A Lisa.)
Vous, Elisa... dont on a fait Lisa.
Je sais aussi que vous êtes lingères,
Que vous vivez en un doux célibat,
Sans vous montrer coquettes ni légères...
Ce qui n'est pas commun dans votre état.
Moi, j'ai deux noms : l'un qui d'un siècle antique
Rappelle un roi que l'amour transportait ;
L'autre est peut-être un peu plus prosaïque,
Bref, mes deux noms sont : Clovis Ducroquet.
Je suis commis ; c'est aux *Villes de France*
Que je mesure avec un tact certain
Madapolam, indienne et florence,
Soie et velours, popeline et satin.
Voilà, je crois, les connaissances faites ;
Promettons-nous de les continuer...
Et maintenant restez, restez seulettes,
Voisines, j'ai bien l'honneur de vous saluer !...
(Il sort.)

SCÈNE III

GEORGETTE, LISA.

LISA.

Ah !

GEORGETTE.

Que signifie ?

LISA.

I 'en va comme ça !

GEORGETTE, à part.

Comment se fait-il?... oh ! c'est lui, je l'ai bien reconnu !

LISA.

Qu'as-tu donc ?

GEORGETTE *.

Rien.

LISA.

Est-ce que tu le connais ?

GEORGETTE.

Moi, pas du tout.

LISA.

C'est que je te trouve l'air drôle.

GEORGETTE.

Par exemple !

* Georgette, Lisa.

LISA.

Moins drôle pourtant que le voisin.

GEORGETTE.

Oui, en effet...

LISA.

C'est égal... il est gentil, ce jeune naïf... Et puis, commis aux *Villes de France*, c'est une profession joliment distinguée !

GEORGETTE, distraite.

Tu trouves ?

LISA.

Ah çà ! décidément, tu as quelque chose...

GEORGETTE.

Mais non, que veux-tu que j'aie ?

LISA.

Est-ce que je sais ?... on dirait... (Ici l'on entend des coups de marteau dans la chambre voisine à droite. Qu'est-ce que c'est que ça ?

GEORGETTE, allant à la porte de droite *.

Le voisin qui emménage.

LISA, même jeu.

Est-ce qu'il va démolir la maison ?

CLOVIS, en dehors, jetant un cri.

Aïe !

LISA.

Bon !... il s'est tapé sur les doigts.

GEORGETTE, vivement.

Oh ! il s'est fait mal peut-être !...

LISA, riant.

Peut-être !... dame ! ordinairement, ça ne fait pas de bien.

GEORGETTE.

Pauvre garçon !

LISA, la regardant.

Tu le plains d'une manière... décidément tu as quelque chose ?...

GEORGETTE.

Ah ! tu m'impatientes !...

* Lisa, Georgette.

SCÈNE IV

LES MÊMES, CLOVIS *.

CLOVIS, entrant chargé de rideaux et un marteau à la main.

Pardon, mesdemoiselles...

GEORGETTE.

Encore vous, monsieur !...

LISA, riant.

Est-ce que vous avez oublié nos noms ? ou venez-vous nous rappeler le vôtre ?

CLOVIS.

Oh ! non, ça, c'est fait... mais j'emménage, j'ai une foule de rideaux à poser, et les hommes, c'est d'un maladroit !...

LISA.

Oui, ça se tape sur les doigts.

CLOVIS.

Précisément, c'est ce qui vient de m'arriver... alors je voudrais vous prier, s'il n'y a pas d'indiscrétion de ma part...

LISA.

De vous aider à poser vos rideaux ?

CLOVIS.

C'est abuser sans doute...

LISA.

Entre voisins, pas du tout ! donnez-moi votre marteau, Georgette et moi nous aurons bientôt fait.

LA VOIX DE FLORESTAN, en dehors.

Eh ! Clovis ! ouvre, c'est moi !

FLORESTAN.

La voix de Florestan. (Appelant.) Florestan !

LISA, qui vient d'ouvrir la porte.

Quelqu'un qui frappe chez vous ?...

SCÈNE V

LES MÊMES, FLORESTAN **.

FLORESTAN, au fond.

Tiens, le voilà, je me trompais de porte. (Entrant.) Oh ! l'adorable compagnie !...

* Clovis, Lisa, Georgette.
** Clovis, Florestan, Lisa, Georgette.

CLOVIS.

Mais non, c'est maintenant que tu te trompes. (Aux jeunes filles.) Mesdemoiselles, un de mes amis.

FLORESTAN.

Oui, de ses amis ; Pollux revoit Castor... Bonjour, mon bibi !...

CLOVIS.

Tu reviens de Lyon ?

FLORESTAN.

Et de Saint-Étienne, je rapporte au patron des étoffes magnifiques.

LISA, vivement.

Est-ce que vous êtes aussi commis aux *Villes de France?*

FLORESTAN.

Oui, mademoiselle.

LISA.

Et vous rapportez de belles étoffes ? oh ! je voudrais bien les voir !...

GEORGETTE, pour la faire taire.

Lisa !

FLORESTAN.

Comment donc ! mais je me ferai un plaisir... (A part.) Elle est rudement établie, cette petite-là ! (Haut, avec galanterie.) Et si vous venez souvent ici...

CLOVIS, il le fait passer vivement à gauche *.

Mais ces demoiselles sont ici chez elles.

FLORESTAN.

Comment ? (Aux jeunes filles.) Oh ! mille pardons !

LISA.

Il n'y a pas de mal, et même, si vous avez à causer, restez ici, pendant que nous allons poser vos rideaux.

CLOVIS.

Vous permettriez ?...

LISA, gaiement.

D'autant que si vous causiez avec accompagnement de coups de marteau...

CLOVIS.

Mais j'aurais voulu vous aider.

LISA.

Non pas !

* Florestan, Clovis, Lisa, Georgette.

AIR : *Sur la route commune.*

Restez, ne vous déplaise !
Seules, je réponds de cela,
Nous serons plus à l'aise
Pour poser tous ces rideaux-là !
Il faut monter sur des échelles
Pour poser cela comme il faut ;
Et de modestes demoiselles
Ne se montrent pas de si haut.

ENSEMBLE.

LES HOMMES.	LES JEUNES FILLES
Bien qu'il nous en déplaise, Tous deux nous devons rester là, Pour les laisser à l'aise Poser les rideaux que voilà !	Restez, ne vous déplaise ; Seules, je réponds de cela, Nous serons plus à l'aise Pour poser tous ces rideaux-là!

(Elles sortent.)

SCÈNE VI

CLOVIS, FLORESTAN.

FLORESTAN.

Ah ! ah! mon gaillard ! à peine emménagé, nous avons déjà fait la connaissance de deux charmantes voisines... la brune surtout... Elle a joliment du cachet!

CLOVIS.

Tu trouves ? Moi, je crois que la blonde est plus...

FLORESTAN.

Oh ! non, oh! non ! c'est la brune qui est plus... je m'y connais... j'ai un regard d'aigle. Mais par le 15 avril, dieu des propriétaires, tu as donc encore changé de logement ?

CLOVIS, riant.

Oui, tu vois.

FLORESTAN.

J'arrive ce matin, je cours à ton ancienne demeure, pour te proposer de passer ensemble notre dimanche. Psitt! envolé !... plus personne ! Quel camp-volant tu fais !

CLOVIS.

Mon ami, cela tient à mon système.

FLORESTAN.

Tu déménages par système ?

CLOVIS.

Je change de logement pour trouver une femme.

FLORESTAN, riant.

Une femme ! ordinairement, c'est quand on a trouvé la

femme qu'on cherche le logement. Mais pourquoi cherches-tu une femme?

CLOVIS.

Pour me marier.

FLORESTAN, avec un effroi comique.

Oh! mon Dieu!

CLOVIS.

Florestan, j'ai assez du célibat, des bonnes amies, et de *l'Élysée Montmartre*. Je veux formuler un oui éternel... Et, pour cela, je me suis promis de ne rien donner au hasard, j'observe, j'étudie... comme Méphistophélès, je tente des épreuves.

FLORESTAN.

Des épreuves à domicile!

CLOVIS.

Je fais comme l'oiseau; avant d'asseoir mon nid, je cherche.

AIR : *du Gagne-Petit*. (Henrion.)

Quand l'oiseau prudent, que son instinct guide,
Cherche au fond des bois
Un arbre de son choix,
Il sait deviner la branche solide
Où le nid léger
Ne court aucun danger.
Et ce nid charmant, il le fait lui-même;
Il ne le construit
Trop grand ni trop petit,
Avec le duvet, la mousse qu'il aime;
Courageux, content,
Il travaille en chantant:
(Imitant le ramage d'un oiseau.)
Piiii!!
Mais plus d'un orage
Est à redouter,
Et, quand on est sage,
Il faut s'abriter
Contre l'ennemi, contre l'avalanche;
Et, dame! en cherchant, si je trouve une branche...

FLORESTAN, parlé.

Eh bien?

CLOVIS.

Petit à petit
J'y ferai mon nid. (*Bis*.)
Je le veux petit,
Mais gentil!

II

Mais l'oiseau, songeant au nid qu'il veut faire,
Connaît bien déjà
Celle qui s'y plaira.
Moi, de mes enfants je cherche la mère,
En déménageant
Cinq ou six fois par an.
Je cherche déjà le nid pour la femme,
. Sans m'être muni
D'un' femm' pour le nid;
Roucoulant partout, sur la même gamme,
Cet amoureux chant
Que l'oiseau nous apprend :

(Même jeu que précédemment.)

Piiii! !
Mais plus d'un orage
Est à redouter;
Au sein d'un ménage,
Il faut s'abriter
Contre cent rivaux que l'amour enflamme;
Bien choisir sa branche et bien choisir sa femme...

FLORESTAN, parlé.

Surtout!...

CLOVIS.

Petit à petit; (*Bis.*)
Je ferai mon nid.
Je le veux petit,
Mais gentil!

FLORESTAN *.

Mais tu es fou, ma parole d'honneur! faut-il se donner tant de peine pour connaître les femmes? Ah! grand Dieu! je n'y mets pas tant de malice, moi, et je ne me trompe jamais, j'ai un regard d'aigle... rien qu'à la manière dont une femme examine, ou touche une étoffe, je dis : « Toi, tu n'es qu'une cocotte! » On ne me trompe pas, j'ai un regard d'aigle!

CLOVIS.

C'est possible; mais chacun ses idées.

FLORESTAN.

Veux-tu que je te dise? Tu te feras dindonner comme un nigaud.

CLOVIS, soupirant.

Ah! la femme que je cherche, je l'avais trouvée peut-être!

* Clovis, Florestan.

FLORESTAN.

Bah !

CLOVIS.

Une femme qui m'a sauvé la vie, rien que ça.

FLORESTAN.

Un roman ?

CLOVIS.

Oh ! oui, un véritable roman, où je nage en plein mystère.

FLORESTAN, prenant une chaise et s'asseyant.

Conte-moi cela !

CLOVIS, s'asseyant aussi.

Tu étais en voyage; je demeurais alors rue d'Hauteville...

FLORESTAN.

Où tu venais d'emménager, je m'en souviens.

CLOVIS.

Un matin, après avoir festivalé, bu et dansé toute la nuit avec de folles grisettes et des amis du magasin, je rentre chez moi, grelottant, malade... je me couche, et... va te promener! plus personne! Il paraît que pendant trois semaines, la fièvre, le délire...

FLORESTAN.

Attends, je connais ton histoire! Au milieu d'une fièvre brûlante, un ange, une femme inconnue t'apparaît comme dans un songe... solo de violoncelle !

CLOVIS.

Tu n'y es pas du tout. Quand je revins à la raison, ma portière était au chevet de mon lit et me faisait boire de la tisane bleue.

FLORESTAN, avec dignité.

C'est ta portière que tu regrettes de n'avoir pas épousée?

CLOVIS.

Non, mais ce fut elle qui m'apprit que j'avais une voisine.

FLORESTAN.

Ah! oui! l'ange!

CLOVIS.

Pendant trois semaines, elle ne cessa de veiller à mon chevet, de trembler et de prier pour moi.

FLORESTAN.

Abrége ce récit poignant! te voilà guéri...

CLOVIS.

Non, ma convalescence fut longue, et malheureusement je n'ai su tout cela que plus tard,..

FLORESTAN.

Mais pendant ta convalescence?...

CLOVIS.

Ma voisine, en apprenant que j'étais sauvé...

FLORESTAN, se levant.

S'est écriée : Merci, mon Dieu ! merci !...

CLOVIS, même jeu.

Je ne sais ce qu'elle s'est écriée, mais elle est partie.

FLORESTAN.

Partie, où donc?

CLOVIS.

Je l'ignore.

FLORESTAN.

Alors c'est qu'elle était laide... elle avait le nez en trompette. (Chantant.)

Hélas! elle a fui comme une ombre...

CLOVIS.

Silence! ces demoiselles!...

SCÈNE VII

Les Mêmes, GEORGETTE, LISA *.

GEORGETTE.

Tout est arrangé!

LISA.

Et avec un chic! vous allez voir ça!

CLOVIS.

Ah! mesdemoiselles, comment reconnaître?...

GEORGETTE.

En nous laissant travailler, car nous allons être en retard.

FLORESTAN.

Aussi laborieuses qu'obligeantes!... allons, Clovis, viens déjeuner au café.

CLOVIS.

Mais j'ai déjeuné.

FLORESTAN.

Bah? eh bien!... je reviendrai te voir dans la journée **. (Saluant.) Mesdemoiselles...

* Florestan, Clovis, Georgette, Lisa.
** Clovis, Florestan, Georgette, Lisa.

AIR : *C'est l'heure du dîner.* (Petites faiblesses.)

Ce séjour est divin,
Tes voisines
Sont divines ;
De ce séjour divin
Bien heureux est le voisin !

ENSEMBLE.

LES JEUNES FILLES.

Quittez, quittez soudain
Des voisines
Bien chagrines
De renvoyer soudain
Leur trop aimable voisin !

LES DEUX HOMMES.

Ce séjour est divin,
Mes / Tes voisines
Sont divines ;
De ce séjour divin
Bien heureux est le voisin !

(Ils sortent.)

SCÈNE VIII

GEORGETTE, LISA.

LISA.

Tu les mets à la porte?... Ça n'est pas honnête.

GEORGETTE, assise à la table.

Est-ce que tu voudrais les loger ici?

LISA.

Ces jeunes gens sont très-comme il faut, le mobilier de M. Clovis est cossu *. (Elle s'assied à la table.)

GEORGETTE.

Tu as remarqué ça ?

LISA.

Oh! fais-moi donc croire que tu as fermé les yeux !

GEORGETTE.

Dans tous les cas, ce ne serait pas une raison...

LISA.

Il me plaît, ce jeune Clovis! Je suis enchantée de l'avoir pour voisin... je suis sûre qu'il ferait un bien bon mari.

GEORGETTE, riant.

Ah! ah! ah! ah! tu penses déjà à l'épouser?

LISA.

Un commis aux *Villes de France*, ce serait agréable; il apporterait à sa femme des coupons d'étoffes.

GEORGETTE.

Ah! ce sont les étoffes qui te tentent?...

* Georgette, Lisa.

LISA.

Dame! oui, je pense au solide.

GEORGETTE.

Les robes de soie, voilà ce que tu appelles le solide

LISA.

AIR *de Marianne.*

Si parfois la robe d'indienne
Cache des vertus, des appas,
On doute que tout cela tienne,
La robe ne se tenant pas.
On ne vénère,
Ne considère
Que les attraits que l'on pare à dessein,
Et qu'on dérobe
Sous une robe
De moire antique, ou de très-fort satin.
C'est le grand moyen qu'on emploie;
Les vertus de mainte beauté
Ne doivent leur solidité
Qu'à des robes de soie.

GEORGETTE.

Mais, en vérité, tu as aujourd'hui des idées!...

LISA.

Voyons, Georgette, sois franche! ce jeune homme te plairait-il?

GEORGETTE.

Tu me fais là une question...

LISA.

Une question bien simple, réponds!

GEORGETTE.

Dame!... je ne dis pas... mais avant de penser même à lui, il faudrait connaître ses intentions.

LISA.

Oh! les intentions d'un jeune homme, c'est connu, ça ne varie pas. Mais le moyen de le faire changer de mauvaises intentions, c'est de le charmer, de le séduire... et je te préviens que j'ai un projet.

GEORGETTE.

Un projet?

LISA.

Le projet de faire la conquête de M. Clovis.

GEORGETTE, troublée.

Ah!

LISA.

Eh! c'est pour que tu en sois avertie que... (On frappe à la porte.) Est-ce que ce serait encore lui?...

GEORGETTE, se levant.

Ah! ce serait trop violent!... et c'est moi qui le recevrais... (Elle est allée ouvrir; Clovis paraît sur le seuil; il est vêtu en Anglais, jeune et blond, petite casquette, veste ronde, favoris naissants.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, CLOVIS *.

CLOVIS, accent anglais.

Oh! je trompais pas moâ...bonjour, miss... hi! hi, hi, hi! (Il rit sans bouger.)

LISA.

UnEnglish!...

GEORGETTE.

Monsieur demande... ?

CLOVIS.

Je demandais vô, miss... je avais à parler à vô, miss! oh! bien gentilles petites miss! oh! je été bien très-fort content! je étais dans le satisféchion! hi, hi, hi! (Il entre en chantant.)

Je avais un pied qu'elle remioue
Et l'autre pied, le secondième pied, qu'elle ne va guère!

LISA, à part.

Il chante nos airs nationaux!

GEORGETTE.

Mais, monsieur, veuillez nous expliquer...

LISA.

Oui!...

CLOVIS.

Oh! je allais expliquer tout de suite. C'est médème Pastourelle qui m'envoie ici dans le petit mansarde à vô tout en haut, tout en haut, dans le dedans du dessous du toit. Je avais manqué de casser les jambes de moâ dans l'escalier de vô! hi! hi! hi!

GEORGETTE.

Madame Pastourelle vous envoie ici?

LISA.

Notre maîtresse de magasin?...

* Georgette, Clovis, Lisa.

CLOVIS.

Yès !

GEORGETTE.

Mais pourquoi ?

CLOVIS.

Je vais le dire à vô, mesdemoiselles les petites miss... je appelais moâ sir Wacbot Greniche. Je été depuis hier soir... (Il cherche le mot.) Je été depuis hier soir, comment que vous disez ce chose en français?... d'avoir l'âge de faire toutes les bioulettes possibles, de danser soi, de griser soi, de dépenser lé petits banknots de soi, en disant à son famille : fiche-moi la paix vô! je dis *flûte !* hi! hi! hi!

LISA, vivement.

Vous êtes majeur ?

CLOVIS.

Oh! yès... je été major depuis hier soir... je avais le... (il cherche) comment vous disez en français... pour dire que vous avez bieaucoup de petites livres sterling ?

GEORGETTE.

Être riche.

CLOVIS.

Oh! non! comment que vous disez le petit meuble où les myladis ils mettaient le mouchoir, ils mettaient le bourse, ils mettaient...

LISA.

Un sac!

CLOVIS.

Oh! yes! je avais le sac.

LISA, très-gracieuse.

Mais, mon Dieu, Georgette, nous ne faisons pas asseoir monsieur! (Elle avance vivement une chaise.)

CLOVIS, s'asseyant.

Oh! yès!... Le tuteur de moâ avait donné à moâ une vieille gouvernante qui faisait caoucher moâ à neuf heures, comme les petites poulets... Oh! ce vieille gouvernante il était embêtante, il était... (Il cherche.) Comment que vous disez en français, pour dire qu'une vieille femme il était bien embêtante ?

LISA.

Mais la langue française est riche, milord; cependant, dans le monde, on dit : « Elle m'ennuie. »

CLOVIS.

Elle m'ennouyait... et elle m'embêtait aussi!

LISA.

Tous les deux?...

CLOVIS.

Yès! je le flanquais à la porte... je voulé plous caoucher moi à neuf heures, comme lé petites poulets; je voulais plus caoucher moà du tout; je voulais boire le champagne, je voulais faire le nôce, je voulais être une petite gandin!... Et, au lieu des vieilles gouvernantes, avoir un jeune pour le compègnie, pour le conversèchion... (Se levant.) Je proposais donc à vô quarante guinées par mois, qui faisaient mille francs de France, pour accompagner moà à London.

LISA, émerveillée.

Mille francs par mois ?

GEORGETTE, sèchement.

sus vous remercions, monsieur... mais nous ne voulons pa quitter Paris.

CLOVIS.

Oh! vô refusez moà ?

LISA.

Encore faut-il le temps de réfléchir, milord...

CLOVIS.

Oh! je donnais à vô le temps du réfléchissement... je reviendrai dans dix minioutes...

GEORGETTE.

Oh! moi, c'est tout réfléchi, je reste à Paris!

CLOVIS,

AIR *Anglais de Berthelier.*

CLOVIS.

Je sais que Paris est un séjour vraiment charmant,
Aoh!
Mais à Londres aussi, l'on avait beaucoup d'agrément.
Aoh!
Mon cœur à Paris il sautait passionnément.
Aoh!
Ecoutez comment il exprimait son battement.
Daou, daou, daou, daou!
Ah! je soupirais la nuit, le jour,
Toujours d'amour.
Aoh!
Aoh! suivez moi donc,
J'emportai Paris à London.
Aoh!
A Londres avec vous,
Yès, je couvrirai de bijoux
Aoh!
Vos bras, votre cou;
J'en mettrai beaucoup
Tout partout.
Et pendant ce gracieux voyage,
Je serai bien doux et bien sage,

Je serai votre esclave soumis,
Bien épris,
Bien poli,
Bien gentil.
Je rirai,
Je serai
Avec vous
Aussi doux
Qu'un matou,
Qu'un loulou,
Qu'un toutou!
Aoh! aoh! aoh!...

Aoh! je demandais à vô votre consentement,
Aoh!
Pour faire avec vô ce beau voyage d'agrément.
S'il nous faut de l'or,
Parlez encor,
J'ai beaucoup d'or.
Aoh!
Je paierai comptant,
Quand mon cœur il était content.
Aoh! aoh!
Aoh! pour l'or de moi,
Et sans effroi,
Venez avec moi,
Aoh! pour plaire à moi,
Divertir moi,
Amiouser moi!
Aoh! aoh!

(Parlé.) Vive la France, et le Angleterre aussi!... et les jolies petites miss aussi!... (Il sort en dansant une gigue sur le refrain.) Au revoir, miss, au revoir!...

SCÈNE X

GEORGETTE, LISA.

GEORGETTE.

Eh bien, en voilà une aventure!

LISA.

Quel roman-feuilleton!

GEORGETTE.

Venir ici sans nous connaître! nous proposer de passer la Manche avec lui!... Par exemple! pour qui nous prend-il?

LISA.

Ah! le fait est que comme ça, à brûle-pourpoint... c'est un peu risqué.

GEORGETTE.

C'est très-inconvenant! j'en suis encore toute suffoquée.

LISA.

Et moi donc !... après ça, tu sais, les Anglais sont si originaux !... Peut-être qu'à Londres, c'est l'usage pour les garçons d'avoir des demoiselles de compagnie.

GEORGETTE.

En tout cas, il perd son temps... quant à moi ; je suis bien décidée à refuser.

LISA.

Vrai ?... tu refuses ?

GEORGETTE.

Mais toi-même, est-ce que ce n'est pas aussi ton intention ?

LISA.

Hum... ça demande réflexion, ma chère... songe donc ! mille francs par mois, c'est un joli denier.

GEORGETTE.

Certainement, je ne dis pas, mais...

LISA.

Que de douceurs, de petites chatteries on peut se procurer avec ça ! sans compter le plaisir de voyager, de voir du pays... moi qui n'ai jamais été plus loin que Nanterre !

GEORGETTE.

Ainsi, cette offre, tu l'acceptes ?

LISA.

Non !... pas encore !... je flotte, voilà tout. Écoute donc, il est permis à la vertu de flotter un petit peu !

GEORGETTE.

Oui... oui... je vois ça...

LISA.

AIR : *le beau Lycas, etc.*

Oui, j'hésite, je le répète...

GEORGETTE.

Eh ! quoi, tu pourrais accepter ?

LISA.

Conviens, si l'on était coquette,
Que l'on pourrait s'laisser tenter.

GEORGETTE.

Mais la sagesse ?...

LISA.

Elle m'est chère ;
A tout, certes, je la préfère ;
Mais quand il s'agit d'faire un choix
Entre elle et mille francs par mois ;
Avant d'choisir, il est, j'espère,

Permis d'y r'garder à deux fois.
La plus sage, la plus sévère
Peut y regarder à deux fois.
On peut y r' garder à deux fois!

GEORGETTE.

Mais cependant...

LISA.

Ah! quelles belles toilettes on pourrait se donner avec ça!

UNE VOIX DE VIEILLE, en dehors.

Au cintième?... la porte en face?... bien, bien, merci! je trouverai.

GEORGETTE.

Quelqu'un!

LISA, allant ouvrir.

La porte en face! mais c'est ici!

SCÈNE XI

LES MÊMES, CLOVIS, en vieille revendeuse bossue, et portant un carton.

CLOVIS *.

Salutem omnibus et la compagnie!

GEORGETTE.

Tiens!

LISA.

Une vieille!

CLOVIS, avec bavardage.

Vous êtes seules?... on peut entrer?... Bonjour, mes petites chattes! ne vous dérangez pas, c'est moi.

GEORGETTE.

Comment, vous?

CLOVIS.

Permettez tant seulement que je dépose mes bibelots... car c'est d'un lourd!... ouf!... je suis *romputе*... j'en ai les biceps sans connaissance, quand on a monté sept étages... Ça n'est pas pour vous offenser, mais vous êtes logées comme les chérubins... c'est-à-dire au paradis. (Riant.) Hé! hé!

LISA.

Pardon, mais...

CLOVIS, l'interrompant.

Vous me direz à ça que tout le monde ne peut pas de-

* Lisa, Clovis, Georgette.

meurer à l'entre-sol... chacun suivant ses moyens, pas vrai? Il en faut pour toutes les bourses... Les uns au premier, les autres sous les toits... et allez donc!... il n'y a pas d'affront!... Et d'ailleurs, comme dit Béranger... (Chantant d'une voix fêlée.)

Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!...

GEORGETTE.

Permettez...

LISA.

Quel motif?

CLOVIS, l'interrompant.

Quand ils disent qu'on est bien, c'est bon pour la chanson... parce qu'à vingt ans, comme à trente, comme à soixante, un bel appartement... ah! ah! avec leur grenier, en v'là des farceurs!... c'est comme cet autre avec *une chaumière et son cœur*... Ils me font rire!...

GEORGETTE, à part.

Quelle bavarde!

CLOVIS.

Le confortable, voyez-vous, il n'y a que le confortable!... (Il prend du tabac.)

LISA.

Oh! oui!... certainement!

CLOVIS, regardant Lisa.

Elle est d' mon avis, la petite brune!

GEORGETTE.

Pardon, puis-je savoir?...

CLOVIS, avec empressement.

Quoi donc, mon enfant? quoi donc?

GEORGETTE.

Ce qui vous amène, car enfin...

LISA.

Nous ignorons qui vous êtes.

CLOVIS.

Comment, comment, les amours, vous ne me connaissez pas?...

LISA.

Dame! ne vous ayant jamais vue!...

CLOVIS.

Quiens! quiens!... C'est particulier! je suis pourtant assez *connute...* On ne rencontre que moi z'et mes cartons sur le *macadan...* Demandez à la première venue, et elle vous dira : « Qui? c'tte petite vieille avec un chapeau jonquille, une plume rouge et un tartan idem?... Eh ben, quoi!... c'est la mère Roustoubique!... »

LISA et GEORGETTE.

La mère Roustoubique?...

CLOVIS.

Providence des grisettes et autres poulettes... autrement dit, marchande à la toilette...

LISA.

Ah bah!...

GEORGETTE.

Vous êtes revendeuse?

CLOVIS, prenant du tabac.

Pour vous servir, mes petits agneaux!... Robes, mantelets, dentelles, guipures, foulards, baréges, crêpes de Chine, bonnets de linge ou parés, cachemires français ou d'Inde!...

GEORGETTE, voulant l'interrompre.

Mais...

CLOVIS.

Ganterie, lingerie, parfumerie, bijouterie en vrai ou en faux, je tiens généralement ce qui concerne la parure du beau *sesque*, le tout d'occasion et au plus juste prix... Si vous voulez jeter un coup d'œil sur mes marchandises...

GEORGETTE.

Inutile!...

LISA.

Nous ne voulons rien acheter...

CLOVIS.

Bah!... je connais c'tte guitare-là! on commence par faire la petite bouche et l'on finit par se laisser tenter... Eh! eh!... comme on dit à l'Opéra-Comique... ou à la *grande Opéra*, ma foi, je ne sais plus au juste! (Chantant.)

La coquetterie
Plait à mon cœur!

GEORGETTE.

Non... non... je vous répète...

LISA.

D'ailleurs, nous n'avons pas d'argent!

CLOVIS.

Qué qu' ça fait?... allez donc!... je vous ferai crédit...

LISA, vivement.

Crédit?...

CLOVIS.

Pardié!... on n'est pas des Turcs!... Est-ce qu'on ne s'arrange pas toujours avec la mère Roustoubique?...

LISA.

Vrai?

CLOVIS, tirant une robe de son carton.

Vous me ferez des petits billets, quoi... vous me payerez à tempérament... tenez, regardez-moi ça.

LISA.

Une robe de soie!... avec des volants!...

CLOVIS.

Juste de votre taille à toutes deux!... ça vous irait comme un gant.

GEORGETTE.

Mais encore une fois...

CLOVIS, montrant un chapeau, surchargé de plumes et de fleurs.

Et ce bibi?... et c' t'amour de bibi?...

LISA.

Ah! quel joli chapeau!...

CLOVIS.

Et d'un frais!... c'est comme neuf, quoi! c'est comme neuf!... il n'a été porté que trois fois... par une de mes clientes, une prima donna, qui me vend sa défroque, et me donne de temps à autre des billets de concert... car telle que vous me voyez, je suis *dilectante*... (Il file des sons.) Même que dernièrement, au conservatoire, j'ai entendu le *Requin* de M. Mozart!...

GEORGETTE, étonnée.

Le *Requin* de Mozart?...

LISA, riant.

Ah! ah! ah!... mais c'est *Requiem!*...

CLOVIS.

Possible que ça s'écrivisse *Requiem*, mais on prononce : *Requin*... Le *Requin* de Mozart, quoi!... Eh ben, voyons, ça y est-il?... faisons-nous affaire ensemble?...

LISA, hésitant.

Dame!... c'est que...

CLOVIS.

Achetez-moi ça... je vous vendrai pas cher... vous me payerez à vot' aise... que je vous dis!...

GEORGETTE.

Oh! non! c'est trop beau pour de simples ouvrières comme nous.

CLOVIS, à part.

Quel bonheur!... elle a des principes!... (Haut.) Trop beau!... mais avec ça, vous serez jolies comme des cœurs!...

LISA.

Oui, c'est très-séduisant, je sais bien...

CLOVIS, à part.

Ça mord à droite!... (Haut.) Tenez, je vous laisse mes petits colis... vous les essayerez... vous vous déciderez... (Elle met la robe et le chapeau sur la table.)

GEORGETTE.

Mais non, mais non!... ça n'est pas la peine.

CLOVIS.

Gardez toujours!... je repasserai plus tard!...

GEORGETTE, à part, avec impatience.

Est-elle entêtée!...

CLOVIS.

AIR *nouveau de M. E. Lhuillier.*

Consultez-vous,
Mes petits choux;
En fait d'emplette
Et de toilette
Faut pas s'presser
De s' prononcer,
Prenez l' loisir
De réfléchir!
Vous dites non,
C'est bel et bon;
Mais on s' ravise,
On s'humanise.
Ah! ah! ah! ah!
Je connais,
Toute fille a
Passé par là!...
Moi même j'ai passé par là!
(A Georgette.)
Que de succès, que de conquêtes,
Vous vaudrait cette robe-là!
(A Lisa.)
Avec le bibi que voilà
Vous feriez tourner tout' les têtes.
Je vois chacun suivre vos pas,
En s'écriant : « quelle est jolie!... »
Mais je me tais, car je n' veux pas
Vous prêcher la coquetterie.
Chacun est libre, on le sait bien;
Je ne vous influence en rien!... (*Bis.*)
Seulement, seulement...

GEORGETTE, parlé.

Mais, madame!...

LISA, de même.

Mais, madame ...,

CLOVIS.

(REPRISE DE L'AIR.)

Consultez-vous.
Etc.

(Reprenant son carton.) Au revoir.., au revoir !... (Il va pour sortir, Florestan paraît.)

SCÈNE XII

Les Mêmes, FLORESTAN.

FLORESTAN, légèrement échauffé par son déjeuner.

Ohé, Clovis, ohé !..,

CLOVIS, à part *.

Florestan !... que le diable l'emporte !...

FLORESTAN, le reconnaissant.

Ah! bah !...

CLOVIS, bas.

Tais-toi donc, animal!... (Reprenant sa voix de vieille.) Sans adieu, mes petits amours; et vive la toilette!... Ah! Dieu de Dieu !... si j'étais jeune... je serais la femme la plus *chique* de Paris !... au revoir, les petites chattes ! (A Florestan.) Monsieur, j'ai bien l'honneur... (Bas.) Pas un mot ! (Il sort.)

GEORGETTE, courant au fond.

Madame Roustoubique ! madame Roustoubique !...

SCÈNE XIII

Les Mêmes, moins CLOVIS **.

FLORESTAN, à part, riant.

Clovis en vieille boscotte!... (Il vient s'asseoir à gauche.)

LISA, à Georgette.

Bah ! elle ne t'entend pas... elle est partie...

GEORGETTE.

Et je vais faire comme elle...

LISA.

Tu sors?...

GEORGETTE.

Oui, j'ai de l'ouvrage à reporter ! (Elle prend un carton sur le meuble de droite.)

* Florestan, Clovis, Lisa, Georgette.
** Florestan, Lisa, Georgette.

LISA.

Ah çà ! et cette robe, ce chapeau?...

GEORGETTE.

Nous les lui rendrons... Au revoir ! je vais reporter mon ouvrage !... (Elle sort avec son paquet.)

LISA, seule, examinant toujours la robe et le chapeau.

Quel dommage !... je suis sûre que ça m'irait si bien !...

FLORESTAN, riant *.

Ah! ah! ah ! série des épreuves !... compris !... (Riant de plus belle.) Ah ! ah ! ah !...

LISA.

Ah çà ! qu'est-ce qui vous prend?...

FLORESTAN, se levant.

Chut !... faut pas que votre amie sache...

LISA.

Sache quoi?...

FLORESTAN.

Mon ami Clovis en est amoureux !...

LISA.

Eh bien?...

FLORESTAN.

Eh bien, il fait son nid...

LISA, très-étonnée.

Son nid ?...

FLORESTAN.

O naïve brodeuse ! tu n'as donc rien deviné?... moi j'ai un regard d'aigle !... mais la revendeuse, c'est Clovis !...

LISA.

Notre voisin?...

FLORESTAN, montrant la robe et le chapeau **.

Mais ces ornements servent à tenter la candeur de la petite blonde; mais si elle résiste, il la conduit dans des mairies sérieuses et partage avec elle les 2,400 livres de rente qu'il a reçues de la nature et des parents calés qui lui ont donné la lumière !...

LISA.

Ah bah !...

FLORESTAN, à part, regardant Lisa.

Quelle innocence, mon Dieu ! voilà une vraie femme !...

* Florestan, Lisa.
** Lisa, Florestan.

LISA, à part.

2,400 francs de rente !... du consolidé français ! Mazette !...
(On entend chanter Georgette dans l'escalier.)

LISA.

Georgette !... pas un mot de ça devant elle !...

GEORGETTE, rentrant *.

Ouf ! j'ai joliment couru !...

FLORESTAN, saluant.

Mesdemoiselles...

GEORGETTE **.

Monsieur !...

FLORESTAN, à part.

Décidément, la brune est renversante !...

ENSEMBLE.

Air : *Du marché des Innocents.*

FLORESTAN, à part.

Ah !... c'est parfait !
De Ducroquet
Elle a le secret ;
Je crois pouvoir
En concevoir
Quelque doux espoir !

LISA, à part.

J'ai mon projet,
Mon plan est fait,
Grâce à ce secret.
Mais de l'espoir
Que j' puis avoir
Ne laissons rien voir !

GEORGETTE, à part.

A mon sujet
Il lui parlait
Peut-être en secret ;
Pour tout savoir,
De mon espoir
Ne laissons rien voir !

(Florestan sort.)

SCÈNE XIV

GEORGETTE, LISA.

LISA, à part, pendant que Georgette ôte son châle, qu'elle pose sur une chaise.

Quand je pense que je pouvais manquer un excellent mariage !... Georgette ne soupçonne rien... (Haut.) Dis-donc Georgette...

GEORGETTE.

Quoi ?

LISA, avec intention.

Il y a du nouveau... Notre voisin songe à se marier.

* Lisa, Georgette, Florestan.
** Lisa, Florestan, Georgette.

GEORGETTE, se troublant.

Se marier!... ah!... c'est son ami qui te l'a dit?

LISA.

Justement!

GEORGETTE, très-émue.

Et... sais-tu qu'elle est la personne?

LISA, observant Georgette, à part.

Décidément, il y a quelque chose!... (Haut.) Non... son choix n'est pas encore fixé!

GEORGETTE.

Ah! son choix n'est pas encore...

LISA.

Tiens, ça te fait rougir!

GEORGETTE.

Moi?

LISA.

Allons, sois franche!... conviens que M. Clovis t'a donné dans l'œil.

GEORGETTE.

Mais!...

LISA.

Oh! tu as beau t'en défendre, je vois bien qu'il te tient au cœur... tu n'es pas franche avec ton amie... c'est mal... moi, tu vois comme je suis franche!..

GEORGETTE.

Eh bien, oui!... j'avoue que je le crois un bon jeune homme... et si, de mon côté, je lui plaisais un peu...

LISA, à part.

Nous y voilà!... (Haut.) Mais, ma chère, pour lui plaire, pour le séduire, tu ne fais rien de ce qu'il faut.

GEORGETTE.

Comment?

LISA.

Eh! non, tu es trop naïve, trop simple... pas de cachet! pas le moindre cachet!... Mais la toilette, le chic, voilà ce qui pince ces messieurs!

GEORGETTE.

Le chic?...

LISA.

Mais c'est clair!... tiens, je suis bonne fille, moi!... je m'immole à ton bonheur... Et je veux t'enseigner le moyen de te faire adorer de notre voisin.

GEORGETTE.

Vrai!... que faut-il faire?

LISA.

D'abord, changer de ton, de manières; avec tes airs can-

dides et tes yeux baissés, il te prendrait pour une petite sotte, et ne voudrait pas de toi.

GEORGETTE.

Tu crois?...

LISA.

Puis, il faut lui dire que tu aimes le plaisir, la parure, le bal, prendre un langage, des manières un peu délurés... Tiens, comme ça... (Elle fait un mouvement de danse.)

GEORGETTE.

Oh! mais c'est très-vilain!... je n'oserai jamais!

LISA.

Alors tu renonces à faire sa conquête?

GEORGETTE, vivement.

Oh non! (Regardant la robe et le chapeau.) Ah! mon Dieu, si j'osais...

LISA, lui donnant la robe et le chapeau.

Mais ose donc! (Lui arrangeant ses cheveux.) Et puis, ébouriffe-moi un peu tes bandeaux!... ah! quelle différence!... Tu vaux déjà cent fois mieux comme ça!...

GEORGETTE.

Tu trouves?...

LISA.

Notre voisin ne peut tarder à venir; dépêche-toi d'aller t'habiller...

GEORGETTE, ahurie.

Oui... oui... j'y vais... j'y vais!... (A elle-même.) L'air déluré!... Ah! mon Dieu!... je ne sais plus où j'en suis, moi!

ENSEMBLE.

Air *de la beauté du Diable.*

LISA.	GEORGETTE.
Vite, à la toilette!	Vite à ma toilette!
Change toi bien; (*Bis.*)	Puisqu'aussi bien (*Bis.*)
De fair' sa conquête	De fair' sa conquête
C'est le moyen. (*Bis.*)	C'est le moyen! (*Bis.*)

(Georgette entre à droite, emportant la robe et le chapeau.)

SCÈNE XV

LISA, puis CLOVIS.

LISA, seule.

J'ai réussi... (Écoutant.) On vient! c'est Clovis, sans doute!... A mon rôle!... (Lissant ses cheveux.) Le maintien modeste et la

*Georgette, Lisa.

bouche en cœur!... c'est pour le bon motif. (La porte du fond s'ouvre brusquement et Clovis paraît. Il est en paletot clair, pantalon à carreaux; un sombrero sur la tête, une rose à la boutonnière.)

CLOVIS *.

Rebonjour, jolie voisine; c'est remoi en tenue flamboyante, prêt à rire et à m'amuser; vous avez raccroché mes rideaux, je viens vous inviter à pendre la crémaillère. Et ce soir, au bal, à *l'Elysée Montmartre!* houp là! houp là! Et allez donc! en avant quatre! balancez vos chacunes!...

LISA, à part, souriant.

Connu! connu! c'est encore une épreuve!...

CLOVIS.

Eh bien, voyons, est-ce dit? est-ce convenu?

LISA, d'un air prude **.

Non, monsieur, non, ce n'est pas mon genre... Je ne vais pas à *l'Elysée Montmartre.*

CLOVIS.

Ah! bah!

LISA.

Je n'ai jamais mis et ne mettrai jamais les pieds dans des endroits où la chorégraphie et aussi fantaisiste.

CLOVIS, très-surpris.

Tiens! tiens! (A part.) Est-ce que je me trompais?

LISA, à part.

Attends un peu! J'ai vu jouer le *Fils de Giboyer!* (Haut.) Orpheline au berceau, sans fortune, j'eus le bonheur d'être adoptée par une vieille cardeuse de matelas, qui m'a inculqué les principes de la plupart des vertus domestiques. Et plus tard, quand on m'a mise en apprentissage, j'ai trouvé près de mes jeunes compagnes d'atelier les exemples les plus édifiants. Vous vous abusiez donc du tout au tout monsieur, si vous m'avez crue *suscestible* de céder à la séduction. Au revoir monsieur Clovis..: vous m'avez méconnue... Vous m'aviez prise sans doute pour une fleuriste... (Avec orgueil.) Mais je suis lingère!... et dans la lingerie on a des goûts simples. Jenny l'ouvrière, monsieur, appartenait au corps de la lingerie!... (Elle fait une grande révérence et sort par le fond, Clovis la regarde d'un air stupéfait. A la porte du fond, elle fait une autre révérence et répète:) Au corps de la lingerie. (Elle sort.)

* Clovis, Georgette.
** Lisa, Clovis.

SCÈNE XVI

CLOVIS, puis GEORGETTE.

CLOVIS, seul.

Ah çà ! mais... je me fourvoyais complétement... C'est un ange, un merle blanc... Ça serait le trésor d'un ménage. (La porte de droite s'ouvre.) Ah ! Georgette sans doute ! (Georgette paraît vêtue de la robe à volants, le chapeau sur le bout de la tête, les cheveux ébouriffés.) Hein ?... qu'est-ce que c'est que ça *?...

GEORGETTE, à part.

C'est lui ! suivons le conseil de Lisa ! ah ! que j'ai peur !

CLOVIS, à part, abasourdi.

Elle a mis la robe !

GEORGETTE, s'approchant en faisant bouffer ses volants et affectant des airs délurés.

Vous regardez ma mise..., monsieur Clovis, ai-je du cachet ?

CLOVIS.

Du cachet !

GEORGETTE.

C'est pour aller au bal.

CLOVIS.

Au bal ! vous allez au bal?

GEORGETTE.

Oui... oh ! je l'adore !

CLOVIS, à part.

Avec son petit air de sainte nitouche, qu'est-ce qui aurait jamais cru ?...

GEORGETTE.

Oh ! la valse, la polka, c'est ça qui est amusant !... dame ! on est jeune, faut bien se distraire, le dimanche. (Dansant gauchement.) Tra la la la !

CLOVIS.

Ciel !

GEORGETTE, très-chaste malgré elle, à part.

Ah ! mon Dieu ! il n'est pas content ! je ne suis pas assez délurée pour lui. (Recommençant à danser.) Tra la la la !...

CLOVIS.

Mais voulez-vous bien vous taire !

GEORGETTE.

Comment ?

* Clovis, Georgette.

CLOVIS.

Avec cette jolie bouche rose... ce regard angélique... mais c'est affreux, mademoiselle !

GEORGETTE.

Oh ! oui, n'est-ce pas ?

CLOVIS.

Et ce chapeau sur le bout de la tête !... Et cette mèche sur le bout du nez !... hou ! hou ! que c'est laid !

GEORGETTE, avec joie.

Ça vous déplaît?

CLOVIS.

Si ça me déplaît ! mais vous êtes horrible ainsi ! mais vous avez l'air... Savez-vous de quoi vous avez l'air?... tenez, je n'ose pas vous le dire, de quoi vous avez l'air !

GEORGETTE, très-émue.

Mais de quoi donc, monsieur ?

CLOVIS.

Vous avez l'air d'une petite biche, nà !...

GEORGETTE, très-émue.

Ah ! mon Dieu ! moi qui croyais !...

CLOVIS.

AIR de *Geneviève*.

Quand j'admirais votre innocent sourire,
Votre ton simple et votre air de candeur,
Quand j'étais prêt à me laisser séduire...

GEORGETTE.

Dieu, qu'ai-je fait? pardonnez mon erreur!

CLOVIS.

Vous attifer ainsi... vous si gentille...

GEORGETTE.

Dame ! je croyais... (hélas! voilà le hic!)
Que l'on pouvait être une honnête fille
Et cependant avoir un peu de chic ! (*Bis.*)

CLOVIS.

Du chic !... du chic !... (Lui enlevant son chapeau.) Voulez-vous bien jeter ça tout de suite!... et lisser vos cheveux. (Il les arrange.)

GEORGETTE.

Eh bien, et vous, monsieur, avec votre casquette.

CLOVIS.

Mon sombrero, qu'est-ce qu'il a mon sombrero ?

GEORGETTE.

Il est affreux.

CLOVIS.

Bah!... vous trouvez?... je l'ôte. (Il le jette.)

GEORGETTE.

Et cette cravate rouge, qui vous donne l'air tapageur!

CLOVIS.

Ma cravate?... je l'ôte. (Il la jette.)

GEORGETTE.

Et ce vilain pantalon à carreaux...

CLOVIS.

Mon pantalon? je... (Il y porte la main comme pour l'ôter, il s'arrête.) Fichtre!... non!

GEORGETTE, très-simplement.

La toilette, je n'y tiens pas... je cédais à des conseils qu'on m'avait donnés.

CLOVIS.

Et qui donc?

GEORGETTE.

Lisa.

CLOVIS.

Elle, si sage, si réservée?...

GEORGETTE.

Si réservée! ah! on voit bien que vous ne la connaissez pas.

CLOVIS, à part.

Elle me fourrait dedans! Godiche que je suis!... (Haut.) Alors ce genre que vous preniez tout à l'heure?...

GEORGETTE.

Ce genre m'est odieux!

CLOVIS.

Et à moi donc!

GEORGETTE.

Vous ne l'avez pas deviné?... je devais pourtant avoir l'air bien gauche, bien emprunté...

CLOVIS.

Ah! oui, en effet, vous étiez un peu...

GEORGETTE, riant.

Ah! ah! ah!

CLOVIS, riant aussi.

Ah! ah! ah! Mais pourquoi ce bibi impossible, cette robe ébouriffante?

GEORGETTE, naïvement *.

Pour tâcher de vous plaire.

CLOVIS.

A moi ? mais vous ne me connaissez pas...

GEORGETTE.

Oh! si! nous avons déjà été voisins, rue d'Hauteville.

CLOVIS.

Rue d'Hauteville ?...

GEORGETTE, sincère.

Mais j'ai déménagé tout de suite... parce que, une jeunesse honnête peut bien entrer chez un voisin malade, mais sitôt que le voisin se porte bien, il faut que la jeunesse déménage... autrement ça ferait jaser les commères, il y a des gens si potiniers, dans le monde!...

CLOVIS, avec passion.

Comment, c'était vous?... c'était toi ? Ah! Georgette! ma petite Georgette! (Il tombe à ses pieds en couvrant ses mains de baisers.)

SCÈNE XVII

LES MÊMES, LISA, puis FLORESTAN **.

LISA.

Ciel!

GEORGETTE et CLOVIS.

Lisa!

LISA.

Comment, à ses pieds ?

CLOVIS.

Oui, je l'aime, je l'épouse.

LISA, avec dépit.

Ah!...

CLOVIS.

Demain, je fais publier un ban, et dans quinze jours la noce.

FLORESTAN, entrant ***.

La noce! ah! ah! tu t'es décidé à faire un choix ?

CLOVIS.

Oui, mon cher, je t'annonce mon mariage.

FLORESTAN.

Et moi le mien.

* Georgette, Clovis.
** Georgette, Clovis, Lisa.
*** Georgette, Clovis, Florestan, Lisa.

CLOVIS.

Tiens! toi aussi ? *tu quoque?*

FLORESTAN.

Moi *quoque!...* oh! tu sais, je n'ai besoin que d'un coup d'œil pour juger une femme; j'ai un regard...

CLOVIS.

D'aigle, c'est convenu !

GEORGETTE.

Et celle que vous épousez ?

FLORESTAN, prenant Lisa par la main.

La voilà * !

CLOVIS et GEORGETTE.

Lisa !

LISA.

Moi-même; monsieur vient de me déclarer ses sentiments en montant l'escalier.

FLORESTAN.

Ma foi, oui; en la voyant, j'ai dit : « Voilà la femme qu'il me faut ! »

CLOVIS, riant.

Parbleu ! avec elle, tu es sûr de ton affaire.

CHŒUR.

AIR *de la beauté du Diable.*

Pour qu'il nous présage
Un doux avenir, (*Bis.*)
En fait d' mariage,
Il faut bien choisir! (*Bis.*)

CLOVIS, au public.

AIR *du Gagne-Petit.*

En fait de succès, comme en mariage,
Aller doucement,
Tel est mon sentiment.
Aujourd'hui, messieurs, à c' léger ouvrage
Donnez seulement
Un encouragement.
Puis, si demain soir, nous savons mieux faire,
Risquez à propos
Trois ou quatre bravos.
Puis, les jours suivants, que la salle entière
Couronn' notre effort
En nous claquant plus fort!

* Georgette, Clovis, Lisa, Florestan.

Que la réussite,
Faible en commençant,
Aille par la suite
Toujours en croissant!
Mais, pour commencer, à titre d'avance,
Nous ne demandons qu'un peu de bienveillance...
Petit à petit,
L'oiseau fait son nid ;
Petit à petit,
Le succès grandit.
Et l'succès comme ça
Se fera !

REPRISE DU CHŒUR.

FIN

N.º d' invent: ~~852~~
31343

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain. 861.